

Du contact au toucher
L3 Philosophie de la Connaissance
2005-2006
Notes de cours Jules Henri Greber

I. la proximité:

E. Lévinas. L'exposition: sensibilité et proximité.

Lévinas est un penseur de la transcendance. Autrui permet de poser la question de l'extériorité. Autrui est hors de moi. On ne peut pas rejoindre autrui. Lévinas se questionne sur la proximité, la question du prochain. Comment concilier autrui (celui qui est transcendant) avec la proximité (autrui étant un prochain).

1. le face à face:

Une relation irréductible entre moi et l'autre. Il y a entre moi et l'autre une irréduction. Je ne peux pas réduire autrui à moi-même et inversement. Je suis condamné au face à face. « le voisinage, c'est l'accueil de front et de face de l'autre par moi ». Autrui, c'est celui qu'on ne peut pas tuer, éliminer. Même s'il est ostille, je ne peux pas le réduire, l'éliminer. Nous sommes condamnés à ce que autrui continue à nous faire face.

2. Le visage:

Le visage d'autrui est la partie la plus singulière de l'humanité. C'est la manifestation d'autrui. C'est la preuve de la singularité, de la transcendance d'autrui. Le visage ne peut être ni vue ni touché, il ne peut pas être englobé. C'est un donné qui s'offre à moi. C'est une pure donation. Je ne peux pas faire autre chose qu'interpréter les signes du visage d'autrui à partir de moi-même. Le visage est la partie émergée d'autrui. C'est un donné et un masque. Je donne à autrui ce que je veux lui donner à voir. Nous sommes condamnés à l'interprétation d'autrui car autrui est manifesté dans son visage mais il n'est cependant pas contenu dans son visage. Derrière ce visage, il y a une multitude de virtualité qui m'échappent. Le visage est l'expression de l'infini. On ne peut pas faire le tour de ce visage, il contient une infinité d'idée, d'image, de sensation. Le visage est toujours quelque chose qui me déborde. Il n'y a pas de bord au visage. Cette infinité me renvoie au fait qu'autrui échappe à toute objectivation. Le visage c'est un moyen d'accéder à l'éthique; de poser la question du respect du corps d'autrui. Je peux posséder le corps d'autrui, mais pas son visage. « le meurtre prétend à la négation totale d'autrui », car nous prétendons tuer son visage, hors la seule chose qu'on ne peut pas tuer est le visage. Le visage est symbolique. On ne peut pas anéantir le visage, le nom. Il y aura toujours quelqu'un qui posera la question du visage, du souvenir, de la nomination. On ne peut pas mourir chez Lévinas. Il n'y a pas d'expérience du mourir car même si on meurt on ne peut pas disparaître. C'est une éthique de la nomination, du rituel, du cimetière. Il y a une communauté qui préserve l'individu. On ne meurt pas symboliquement. Il y a une communauté de la symbolique. Même si je tue autrui, il disparaît corporellement mais pas symboliquement. Tout le monde a le droit à une tombe, à une commémoration. Même si on a le désir de tuer autrui, on ne peut

jamais y parvenir du fait de son visage. L'éthique pour Lévinas réside dans l'impossibilité de tuer le visage d'autrui.

3. la jouissance:

Ce n'est pas une possession de l'autre, une instrumentalisation de son corps. La jouissance est un arracher à soi malgré soi. La jouissance est une donation, le plaisir que je donne à l'autre. C'est un plaisir que je donne à l'autre. Jouir, c'est donner ce qu'on n'a pas. Un « malgré soi » n'est pas un sans moi. C'est ce que je produis dans l'autre et qui prouve la transcendance d'autrui, mais qui échappe à la représentation que je peux m'en faire. On est tenté d'en profiter pour soi. On s'arrache à soi pour être dans le don et ce malgré l'individualisme. Ce qui est important dans la jouissance, c'est faire l'expérience de la transcendance de l'autre. C'est s'arracher à la complaisance de soi. C'est ressentir la transcendance d'autrui, le fait que quelque chose m'échappe.

4. Le contact:

Ce que nous fait découvrir le contact, c'est la vulnérabilité d'autrui, et non la possession. C'est en ayant étant offert sans retenue à l'autre. C'est une exposition à l'autre. On s'expose à l'autre. Le contact n'est pas une passivité, une inertie. C'est avoir découvert à travers le contact que l'on est vulnérable, que l'on est sensible, affecté. Le contact est une affection; c'est le reniement du moi, c'est renoncer à la toute puissance du moi. L'abandon à l'autre passe par le contact. La confiance est un reposé dans l'autre. C'est ce que métaphorise la maternité: la gestation de l'autre dans nous-mêmes. L'autre peut se développer dans moi-même. Le contact est le contraire de l'intact. C'est ce qui ne peut pas être précisément touché.

La caresse: dans la caresse on fait ressentir à autrui une expérience. On fait ressentir à autrui quelque chose dont on n'aura jamais connaissance. La caresse est l'expression même du contact éthique. Je donne une sensation à l'autre. C'est la modification d'un visage. Je produis une altération chez l'autre. Cette altération, je ne pourrai jamais ressentir le plaisir éprouvé par autrui. Je donne un plaisir à autrui que je n'éprouverai jamais. C'est donner à autrui ce que je ne pourrai jamais éprouver. Le contact n'est pas symétrique, il est asymétrique. Il n'y a pas d'équivalence dans le contact. On vît) côté des gens. Le contact n'est pas la fusion.

5. Le prochain:

Le prochain me concerne avant tout consentement, tout engagement consenti ou refusé. Je suis relié à lui avant toute liaison. Le prochain s'est « être en contact d'autrui ». il y a toujours de l'autre, autrui est toujours un déjà là.

Être en contact, c'est ni investir autrui pour annuler son altérité, ni me supprimer dans l'autre (perdre mon identité). Il n'y a pas d'amour, de haine qui justifient la perte d'identité. La jalousie, c'est vouloir que je sois dans l'autre. Dans le contact même, le touchant et le touché se séparent. Il faut accepter cette séparation. Je suis en contact d'autrui avec même de rencontrer une personne réel, avant même de l'avoir rencontré. Je suis responsable d'autrui avant même de l'avoir rencontré. Je ne peux pas me défaire d'autrui. La tentation est de rompre le

contact. Est-ce qu'il peut y avoir un monde sans autrui? Pour Lévinas, cela est impossible.

Le dévoilement du visage d'autrui me révèle sa nudité.

Ce que nous voyons à travers la nudité corporelle, c'est le passé du présent d'autrui, l'histoire, la trace d'autrui. Quand quelqu'un se dénude, il expose ses traces, l'humilité de son corps. C'est la présence d'un passé proche, mais en réalité lointain (il me renvoie à sa propre infinité). L'obsession de la nudité, de l'humilité ne doit pas être confondue avec le naturisme. Le naturisme vise au contraire l'abandon de soi dans la nature. Le naturisme est le contraire de la nudité. La nudité est la présentation de nos altérations, de notre histoire à autrui. En cela, la tendresse de la caresse fait l'épreuve, les traces de sa peau. La caresse est le ne pas coïncider du contact. C'est une dénudation jamais assez nu. La caresse est indéfinie, on ne peut pas dénuder la nudité d'autrui. C'est le décalage entre l'approche et l'approché. Le prochain est celui que je ne cesse d'approcher. Il m'échappe. Dans le contact, nous recherchons le prochain.

6. La peau et Le toucher:

Il y a une mémoire de la peau. La peau se forme avant la huitième semaine du développement. C'est avec le toucher, le sens premier du corps humain. C'est le premier sens du fœtus. Elle représente 20% du poids total du corps. Elle a quatre fonction:

-fonction physiologique: nous protéger des agressions mécaniques et des radiations. La peau est un système vivant.

-c'est un organe sensoriel.

-c'est un régulateur thermique.

-c'est un organe métabolique.

La peau est un système adaptatif. Elle nous permet d'avoir des interactions qui ne sont pas forcément conscientes. On s'est aperçu dans les années 20 que la peau était un mode de socialisation, un mode d'intégration dans les groupes. La toilette, le léchage, le soin corporel ont une fonction très importante, qui est une fonction de sécurisation, de reconnaissance chimique. A l'inverse, les animaux et les enfants qui ne sont pas touchés, qui n'ont pas eu de soins dépérissent. Pour être socialisé, il faut être touché.

L'attachement: les enfants sont attachés à la mère ou au père parce qu'il y a un contact corporel avec l'enfant. Il y a une mémoire de la peau. Il y a une empreinte sur le corps qui est à la fois sensorielle et psychique.

La culture et le toucher: d'une part il y a les soins, l'accueil... et de l'autre le contexte culturel dans lequel l'enfant sera éduqué. Il y a des sociétés qui vont favoriser le toucher, qui essentiellement des sociétés latines... et de l'autre côté, les peuples Anglo-saxon qui sont fondés sur l'évitement, l'absence de contact. Suivant les cultures, il y a des seuils de proximité, d'intimité.